



Dimanche 3 mars, Pointpedro (le village le plus septentrional de l'île).

Aujourd'hui, j'ai vu des tueurs massacrer des animaux pas très sympathiques (mais tout de même !), une plage splendide jonchée de débris et de résidus de la consommation indienne que les courants malins envoient vers les côtes éri lankaises, une gare assassinée par la guerre où vivent des gens et croisé des regards curieux et inquiets. C'est pas un beau dimanche ça ?



*Le dimanche, on travaille au Sri Lanka. On dépèce les raies manta. C'est un travail physique, car les dites raies ont la peau rugueuse comme du papier de verre. Quand on en a fait une centaine, le coup de main vient, il y en a même qui ne prennent pas de gants, ceux-là doivent avoir la peau dure.*



*C'est pourtant facile: il faut dépecer la bête avec un couteau résistant, aiguisé comme un rasoir en évitant de gâcher les morceaux de peau qui serviront à faire les bourses, portefeuilles et même les sacs à main que l'on trouve chez les grands faiseurs de la place de Paris à 2000 euros la bête, si on peut dire. Le galuchat ça s'appelle, ça coûte la peau des fesses (surtout aux raies) pour satisfaire les petites envies ridicules de nos précieuses parisiennes.*



Les tueurs ont recyclé les instruments qui découpaient des bonhommes il y a encore peu de temps. Si vous n'êtes guère féru d'histoire du Sri Lanka -on ne peut pas vraiment vous en vouloir, c'est loin et c'est à n'y rien comprendre, de toute façon- on peut néanmoins signaler brièvement que le gouvernement -un peu élu, tout de même- a dû faire face à la rébellion tamoule dans le nord du pays. Pour éviter les simplifications hâtives disant qu'un pouvoir aveugle et sourd a tué des milliers de militants du mouvement de libération tamoul, précisons que la rébellion en question ne faisait pas non plus dans la dentelle au niveau des exactions, tortures et exécutions sommaires. Il ne s'agit pas de prendre parti, c'est difficile, il y a des tueurs sans vergogne de chaque côté et le conflit recouvrait des scissions ethniques, religieuses et régionales... ça fait beaucoup.



Mais les tueurs se font attaquer à leur tour par les corbaques sri lankais, les corbaques les plus pénibles du monde, plus têtus et obstinés qu'un breton saoul. On ne sait pas qui a gagné, on est partis avant la curée.



J'ai pris d'autres images aujourd'hui, de jolies femmes et d'autres moins jolies et plus tristes mais on verra cela plus tard, il ne faudrait pas non plus que les féministes militantes me montrent la marche à suivre. Pour rester dans le registre guerrier, je suis allé visiter un monument, vestige de la guerre et de sa stupidité. La gare de Jaffna. Il ne reste rien des lignes de chemin de fer, les rails ont été démontés et rangés tout à côté, ne subsiste qu'un très grand bâtiment de la longueur d'un terrain de foot dans lequel une ou deux familles de sans-abris ont trouvé refuge. Des gamins jouent dans les escaliers et la salle des pas perdus. Dans une ou deux salles du premier étage, les rafales de mitraillette ont dessiné de jolis graffiti (avec ou sans 's'). On a enlevé les corps depuis longtemps, cela faisait désordre et se passait en 1996.



*C'est la fin de la journée, cet instant de grâce de l'Orient entre 4 et 6 quand le soleil se fait moins ardent et la lumière plus douce. C'est l'instant préféré des photographes et des poètes mais les photographes doivent se trouver quelque chose à se mettre sous l'objectif dans ce créneau-là. La douceur de la lumière entre par les portes défoncées de la gare et éclaire les quelques acteurs de la mauvaise pièce qu'ils jouent tous les jours: être pauvre en pays pauvre. Je lâche quelques billets, les parents vous saluent comme on salue un bonze. Le gamin lui est du vingt et unième siècle, c'est tout juste s'il ne m'envoie pas promener...*





Les SDF du Sri Lanka ressemblent étrangement aux nôtres. Ici, c'est contre la chaleur qu'il faut lutter. Ce n'est pas plus facile que contre le froid.



